
Eva STROMMINGER, Dietrich SÜRENHAGEN & Dessa RITTIG, *Die Kleinfunde von Habuba Kabira Süd, Ausgrabungen in Habuba Kabira Süd II (WVDOG 141)*

Pascal Butterlin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/4342>

DOI : [10.4000/syria.4342](https://doi.org/10.4000/syria.4342)

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Pascal Butterlin, « Eva STROMMINGER, Dietrich SÜRENHAGEN & Dessa RITTIG, *Die Kleinfunde von Habuba Kabira Süd, Ausgrabungen in Habuba Kabira Süd II (WVDOG 141)* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/4342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.4342>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Presses IFPO

Eva STROMMENDER, Dietrich
SÜRENHAGEN & Dessa RITTIG, *Die
Kleinfunde von Habuba Kabira Süd,
Ausgrabungen in Habuba Kabira Süd II
(WVDOG 141)*

Pascal Butterlin

RÉFÉRENCE

Eva STROMMENDER, Dietrich SÜRENHAGEN & Dessa RITTIG, *Die Kleinfunde von Habuba Kabira Süd, Ausgrabungen in Habuba Kabira Süd II (WVDOG 141)*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2014, 2 vol. 17 x 35 cm, 784 p., 1 vol. (texte) 527 p., 1 vol. (planches) 259 p., ISBN : 978-3447102469.

- 1 La publication du fascicule II des fouilles de Habuba Kabira est consacrée aux objets, elle comprend deux volumes. Le volume de texte est organisé en neuf chapitres, essentiellement par classes d'objets. L'introduction est très brève, suivie par une présentation massive de la céramique, par D. Sürenhagen (partie II, p. 3-189), puis des figurines (p. 189-193), des divers outils par E. Strommenger (p. 193-200), puis des objets en pierre (p. 200-273) et en métal (p. 274-285). Viennent ensuite les objets liés à la production métallurgique (p. 287-291), en os (p. 291-293), en bitume (p. 294-299), puis des perles (p. 295-309) qui closent cette deuxième partie. Deux autres parties complètent l'ensemble de ce panorama. La partie III, p. 309-368, signée par D. Schmandt-Besserat est consacrée aux techniques comptables et à leurs divers supports matériels, au premier chef les jetons dits « complexes », les bulles et scellements puis les tablettes numérales. L'étude des objets est suivie d'une étude iconographique, par D. Rittig. La partie IV enfin, (*Naturwissenschaftliche Untersuchungen*) est

consacrée aux études environnementales (p. 369-439) largement complémentaires des données présentées en deuxième partie surtout. Un remarquable volume de planches vient soutenir l'ensemble de l'argumentaire. Il s'agit d'une publication très attendue, résultat des fouilles menées au début des années 1970 à l'occasion de la construction du barrage de Tabqa. L'ensemble de ce matériel a déjà fait, à de nombreuses reprises, l'objet d'études comparées ou de monographies préliminaires, notamment sur la céramique. On dispose maintenant d'un panorama complet sur la culture matérielle de Habuba, dont on sait l'importance pour les discussions sur l'expansion urukéenne.

- 2 Ces volumes sont publiés avant la publication du premier fascicule qui doit porter sur les vestiges architecturaux du IV^e millénaire et les tombes postérieures. Malgré la frustration relative qu'implique ce choix éditorial, l'ensemble présenté offre de manière unique une publication raisonnée de la culture matérielle d'un site emblématique de toutes les discussions sur l'expansion de la culture d'Uruk, notamment sur d'éventuelles colonies proto-sumériennes du moyen Euphrate au cours du dernier tiers du IV^e millénaire. On sait combien la notion même de colonisation a été liée à l'exportation d'un kit culturel urukéen, dont Habuba est considéré comme la meilleure illustration, à tel point que l'on n'hésite pas à parler de phase Habuba pour désigner cette étape des relations culturelles complexes entre Nord et Sud mésopotamien au cours de la période. Avec la publication de l'ensemble du matériel, il devient enfin possible de se faire une idée précise de la nature de cette culture matérielle réputée être le clone de celle de la métropole, Uruk. Résultat d'une fouille sur une grande surface, cette collecte permet surtout d'avoir aussi un aperçu du type d'activités présentes dans ce que l'on a souvent considéré comme la plus ancienne ville du Proche-Orient ancien.
- 3 À cet égard, il s'agit d'un ouvrage de référence majeure pour qui s'attache à l'étude du monde proto-urbain de Mésopotamie. On ne peut que saluer la très grande qualité de la documentation graphique, constituée au premier chef de dessins. En revanche, on reste plus sur sa faim au sujet des photos et surtout des photos de fouille ou de relevés sur le terrain des objets dont une part considérable est considérée comme *in situ*. L'avant-propos explique très largement cette situation par la diversité des approches faites sur le terrain par les archéologues. Une série fort utile de plans schématiques des maisons est fournie mais l'enregistrement des objets s'est fait de manière globale par *loci*. Dans deux cas seulement, un schéma de localisation des céramiques recueillies sur le sol est fourni. En somme, on dispose d'une étude remarquable du matériel lui-même mais l'approche contextuelle s'avère limitée par les conditions dans lesquelles s'est fait l'enregistrement. Assurément, les conditions mêmes d'une fouille de sauvetage, qui plus est sur une très grande superficie, expliquent largement la situation et on ne peut que se féliciter de disposer d'un tel catalogue qui donne une image particulièrement vivante d'une société proto-urbaine en pleine mutation.
- 4 Il s'agit donc d'une série d'études de matériel, à considérer au cas par cas, puisqu'aucune synthèse de l'ensemble n'est proposée. Il n'est guère possible ici d'aborder toutes ces études qui sont de très grande qualité. Je retiendrai surtout celles qui sont particulièrement significatives pour comprendre cette société réputée coloniale. Il s'agit en effet de savoir très concrètement quelle physionomie avait cette société urukéenne du moyen Euphrate, puisque tel est le paradigme couramment affiché par les archéologues ayant travaillé sur le site. C'est au premier chef le cas pour la céramique qui, on l'a vu, constitue une part considérable de ces volumes. L'étude de

la céramique par D. Sürenhagen vient compléter de manière magistrale les publications antérieures, notamment celle publiée dès 1974 sur une partie de cet ensemble. Le mode de présentation adopté pour la céramique est particulièrement fastidieux au départ (un série de catalogues), mais il est suivi par une synthèse majeure des données suivies d'une étude comparée où D. Sürenhagen pose la pierre de voûte de l'ensemble de ses analyses sur les céramiques urukéennes.

- 5 L'étude typologique ainsi proposée comprend un classement par types de productions (quatre types reconnus), un classement par formes ouvertes et fermées (nommées *Gruppenformen*) puis par décors. De toute première importance sont l'étude statistique et la définition de production de masse et de production en série au sein des 65 groupes reconnus. Il est bien dommage, en revanche, qu'on ne dispose pas, une fois de plus, de données statistiques solides sur les bols les plus fameux, à savoir les bols à bord biseauté. Cependant, l'étude des divers types de production ouvre la voie à la discussion sur la caractérisation « ethnique », ou tout au moins culturelle, de ces productions. En effet, le groupe IV est considéré comme apparenté à la culture de l'Amuq F et constitue donc, aux yeux de D. Sürenhagen, le résultat d'une forme d'interaction avec les communautés locales de la région. La part faible, mais non négligeable, de ces céramiques dans l'assemblage pose toutefois de sérieuses questions sur la définition de ces critères ethnoculturels qui président à toute l'argumentation autour de la notion de colonie. Il faut en tout cas souligner qu'à Habuba, on ne se trouve pas en présence d'une situation « tout Uruk », mais d'une coexistence de diverses traditions. Cela n'implique pas pour autant que la théorie de la colonie n'est pas valable, simplement la définition même de ce qui relève de techniques de productions ou de modes de consommation spécifiquement urukéens reste largement en creux et D. Sürenhagen ne discute pas ce point.
- 6 La comparaison de cet assemblage avec les autres ensembles de céramiques proto-urbaines associées à l'expansion urukéenne est la deuxième étape de la discussion. D. Sürenhagen reprend le dossier de la datation des colonies du moyen Euphrate et reste sur les positions qu'il a défendues dans ses publications antérieures sur Habuba et Uruk. Il faut rappeler ici en effet qu'il a été le défenseur d'une datation haute des colonies notamment de Habuba, qu'il estime contemporaine des niveaux VI de l'Eanna. Et, de fait, le tableau synthétique proposé conduit à l'idée que les niveaux de Habuba datent de cette phase à Uruk et des niveaux 18 et 17 A du chantier I de l'acropole de Suse. Le corollaire de cette datation est, rappelons-le — j'ai insisté ailleurs sur ce point —, que les colonies ont été abandonnées avant la fin de la période dite « d'Uruk » et singulièrement des niveaux IV de l'Eanna. Il voit surtout des liens très étroits entre l'assemblage de Habuba et celui du bâtiment aux *Riemchen* d'Uruk, notamment un type fameux de bouteilles recueillies en masse dans cet édifice (type 36 de Habuba). La nouveauté de la démarche réside surtout dans des comparaisons plus poussées avec les sites de l'Euphrate.
- 7 Là se situe en effet l'apport majeur, à savoir la définition d'une évolution propre à l'Uruk du moyen Euphrate, une discussion qui nécessite le traitement des données de Sheikh Hassan et, par comparaison, de Hassek Höyük. En dépit d'une présentation que l'on aurait aimé étayée par des planches comparatives, on dispose maintenant de la possibilité d'une synthèse. Il est dommage en revanche que l'ensemble ne se close pas par une discussion synthétique, qui reprendrait notamment les termes du débat initié par Barbara Helwing au sujet de la céramique de Hassek. La contribution s'arrête à des

questions chronologiques alors qu'elle pourrait aller beaucoup plus loin dans l'analyse culturelle ou contextuelle. Il nous semble ainsi que la présence massive de bouteilles dites du « Riemchengebäude » dans certains édifices (notamment les maisons) pourraient être un indice moins d'une consommation sur place que de pratiques de stockage avant redistribution. On notera en particulier que la maison 40, qui a livré en masse ces bouteilles, est aussi la seule maison à avoir livré des scellements de porte et une série de jetons présentant des croix incisées (type 3, subtyp 51 et type 6). Il y a peut-être là un lien organique entre ces divers objets et un indice pour situer les celliers de Habuba, qui se trouveraient dans le groupe de maisons 43-40, au cœur du centre proto-urbain. Ce serait un élément de poids dans les théories sur l'emprise du vin urukéen.

- 8 Et, de fait, la question revient de manière récurrente mais à des titres divers dans les autres études de matériel proposées. Il n'est guère possible ici de les évoquer toutes, tant la documentation est d'une extrême richesse. Voyons quelques exemples qui me paraissent significatifs. Le premier est assurément la production lithique présentée de manière remarquable par K. Schmidt. On savait depuis longtemps que Habuba avait livré une belle série de lames dites « cananéennes », de manière conventionnelle. L'étude établit clairement des liens avec la trouvaille de Hassek Höyük, elle montre surtout que ces lames de Habuba, probablement produites en amont dans la région du Karababa, ne présentent aucune trace d'usage, et pourraient donc avoir été l'objet d'un commerce. L'absence de ce type de lames dans le Sud irakien ne nous oriente pas vers ce réseau d'échanges cette fois mais plutôt vers le couloir levantin, comme c'est le cas pour la série des grattoirs, eux aussi très caractéristiques d'un tout autre monde que celui d'Uruk. Habuba y gagne ainsi une place tout autre dans des réseaux d'échanges qui ne se superposent pas et ne sont pas nécessairement centrés sur Uruk. La question se pose avec une acuité toute particulière quant on aborde les techniques de gestion et l'iconographie urukéenne d'Habuba. Étudiés en deux temps par D. Schmandt-Besserat puis D. Rittig, ces objets constituent un ensemble majeur, dont l'ampleur est fort justement comparée aux collections de Suse et d'Uruk.
- 9 Mais cet ensemble offre surtout la possibilité d'une archéologie contextuelle sur laquelle on aurait là encore pu aller plus loin. Certaines maisons offrent en effet des ensembles particulièrement contrastés. On n'est pas étonné de trouver des concentrations remarquables de ce type d'objets dans les espaces centraux des bâtiments tripartites, ni une dissémination qui confirme largement les constatations faites à Suse sur l'usage en milieu domestique des jetons, bulles, enveloppes ou tablettes scellées. En revanche, deux maisons présentent des assemblages uniques présentés par D. Rittig. Il serait intéressant de se demander les raisons d'un tel contraste et de combiner ces observations à ce que l'on sait dans ces maisons du matériel céramique ou lithique.
- 10 Ainsi, certaines concentrations de matériel, notamment d'objets très spécifiques, posent un problème : il s'agit notamment des poids de métier à tisser et de la série remarquablement homogène de 29 poids, trouvée dans la maison 35. Cette maison avait-elle un rôle particulier dans la gestion de ces objets, voire dans la production textile ? De fait, si on observe une distribution très large des fusaïoles, les poids se concentrent dans deux maisons seulement (maison 35 et 2) qui auraient ainsi été les seules à abriter un métier à tisser, dédié aux étoffes surgées. Il est possible que les maisons collectaient la laine et redistribuaient les tissus. Ces deux maisons sont les

seules à avoir livré des tablettes (huit dans la maison 2 et quatre dans la maison 35), presque toutes les bulles (trouvées dans la maison 2) et étiquettes (dont une dans la maison 35). Quand on sait l'importance que jouent les scènes de troupeaux sur les scellements qui couvraient ces bulles (S 30-40, 52-53, 66, 85, 99, 107 et 111), on peut s'interroger sur un lien organique entre ces bulles, la gestion des troupeaux mais surtout toute la filière des « fibres ».

- 11 Ces études invitent, on l'a compris à poser ainsi de nombreuses questions, et ce n'est pas le moindre de ses intérêts, car Habuba est une occasion unique pour l'heure de saisir la diversité des activités dans un centre proto-urbain, et cette publication est d'ores et déjà une référence incontournable pour toute étude sur le monde proto-urbain et cette zone de contacts et d'échanges singulière que fut le coude de l'Euphrate.